LAC 2004 – L'Art en marche

«Chapelle» du Plateau du Rahm, un jour comme un autre, enfin, plutôt un Dimanche électoral luxembourgeois,

Giulio-Enrico Pisani

événement quinquennal aussi passionnant que l'électrocardiogramme d'un momie, du moins pour 99% des électeurs qui votent comme, justement, 99% des électeurs!

Alors, moi, infime fragment du 1% laissé pour compte, mon devoir électoral accompli, je me console avec mission impossible. Que je peux être distrait quand même! L'invitation annonçait pourtant bien «l'Art en marche» et non pas «l'Art en voiture». Et je n'ai que trop vite découvert, que la mission impossible, avec happy end tout de même, c'est pour les automobilistes, qui, malgré les innombrables sens interdits, les travaux qui bloquent les trajets permis (pour l'heure, la rue de Trèves) et autres chicanes, se lancent à la recherche de ce haut lieu de l'art.

C'est en fait pour les autres, les fanas de l'art de la marche, que le dit haut lieu prend tout sons sens, quand, descendus dans le Grund (avec lift, béni par le Saint Esprit; vaut mieux mettre toutes les chances de son côté, pas vrai?), ils se voient obligés de se taper la montée de l'autre côté, ce qui n'est pas de la tarte… à la crème… fraîche (Rahm).

Heureusement, grâce au tuyau pas trop crevé du précurseur-découvreur-pisteur-grimpeur qu'est votre ami Giulio, vous éviterez ces pénibles avatars et descendrez simplement du centre ville avec votre bagnole, bus, vélo ou paire de jambes à Clausen. Là, quart de tour à droite, droite! Vous répétez la manouvre, et vous enfilez l'arc de la Tour Jacob et la rue homonyme et poursuivez tortueusement jusqu'au plateau du Rahm, à sa «chapelle» et à l'exposition l'Art en marche, ouverte de mercredi à Dimanche, de 14,30 h à 18,30 h, jusqu'au 4 juillet.

Franchement, ça vaut le coup. Certes, les habituels étalages de dilettantisme s'y partagent l'espace d'exposition avec les oeuvres véritablement intéressantes, et tout n'est pas à prendre les yeux fermés (ni, d'ailleurs, ouverts). Mais les quelques ouvres qui émergent des cafouillages et des créations sans créativité ni profondeur valent largement le déplacement. Il ne s'agit là bien entendu que d'une appréciation tout à fait personnelle. Vous pouvez en effet fort bien aimer, amis lecteurs, des tableaux ou des sculptures qui m'ont laissé de marbre. Et, pas de panique; c'était provisoire, le marbre. Vous ne risquez donc pas plus de me retrouver statufié au Rahm que de voir Soeur Anne remplacer Soeur Erna à la culture suite aux élections de ce bienheureux Dimanche.

Photo de la série «écriture des vignes» (Nathalie Soldani)

Mais, ainsi qu'aux élections, des coups et des douleurs - pardon; je rectifie: des goûts et des couleurs, ça ne se discute pas. Donc, à mon humble avis d'inexpert, parmi les vingt-cinq artistes de cette exposition du Lëtzebuerger Artisten Center, (LAC), émergent 4 noms.

Je citerai tout d'abord en peinture, Ariel Kleeblatt avec un grand tableau monochrome: «Wegzeichen», ainsi que l'impressionnant trio ignivome d'Anne-Marie Grimler: «L'univers de feu», sorte de Pangée (1) avant refroidissement complet du soufflé terrestre, «Flamboiement» et «Ville déserte».

Dans le domaine photographique, encore moins représenté que la sculpture dans cette exposition dominée par les tableaux, brillent Nathalie Soldani et Serge Koch. La palme leur revient sans aucun doute (pour moi, mais ça, c'est mon avis, et ne doit pas vous influencer). La beauté des trois photos 50x75 cm «Ecriture de vignes» I, II et III de Nathalie Soldani n'est approchée (ou égalée, ou dépassée - encore et toujours une affaire de goût) que par Gouttières I, II et III, les trois photos de Serge Koch, sur 50x75 cm aussi.

Qualifier ces six oeuvres d'esthétiques, de jolies ou de réussies, ne leur rendrait pas justice. En fait, seul l'émotion que vous éprouverez en les regardant, pourra vous permettre d'en appréhender toute la beauté. Cependant, comme je le dis et le répète pour toute présentation d'art, de livre ou autre, c'est à vous, et seulement à vous de juger.

***

1) Pangée : continent unique de la fin du Paléozoïque, qui regroupait toutes les terres émergées, et qui s'est ensuite divisé entre les premiers continents: le Gondwana au sud et la Laurasie au nord (Petit Larousse), qui se diviseront à leur tour pour former (dérive des continents) la division des terres que nous connaissons.

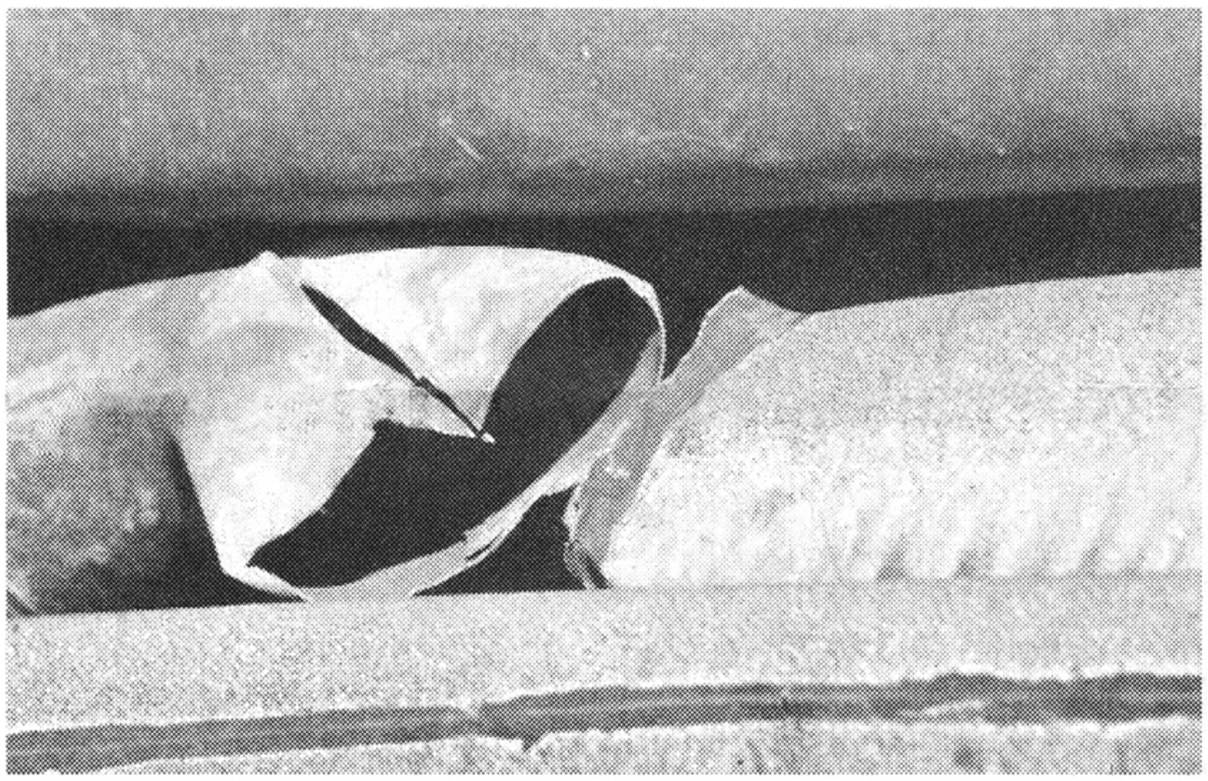

Photo de la série «gouttières» (Serge Koch)